

Cabral Libii

Véritable phénomène ou bulle politique ?



• *Après son meeting ultra-populaire de Douala et d'autres à venir, peut-il réussir à déjouer les pronostics ?*

• **10 experts s'affrontent.** Pp.5-9

Soutien au président Paul Biya

Le boulevard du 20 Mai et l'hôtel de Ville pris d'assaut

* *Mototaxis, étudiants, associations, sauveteurs et bayamsallam s'alignent derrière le chef de l'État, candidat à sa propre succession en 2018.* P.2



Football féminin

Canon vise la montée en première division

 P.10

Tourisme

Plus de 631 milliards de FCFA de recettes enregistré en 2017

 P.2

NWR

Governor announces sanctions on soldier who videotaped students dancing indecently

 P.3

Soutien au président Paul Biya

Le boulevard du 20 Mai et l'hôtel de Ville pris d'assaut

Mototaxis, étudiants, associations, sauveteurs et bayamsallam s'alignent derrière le chef de l'État, candidat à sa propre succession en 2018.

C'est une ambiance de mobilisation générale qui a ponctué la journée du 27 septembre 2018 au boulevard du 20 Mai. Le G35 qui regroupent plusieurs associations et leurs leaders, les mototaxis de la ville de Yaoundé (rouge et blanc), les sauveteurs (bleus) et autres Bayamsallam (jaunes) sont venus exprimer leur soutien au président Paul Biya dans le cadre de la campagne présidentielle qui s'est ouverte sur l'ensemble du territoire national.

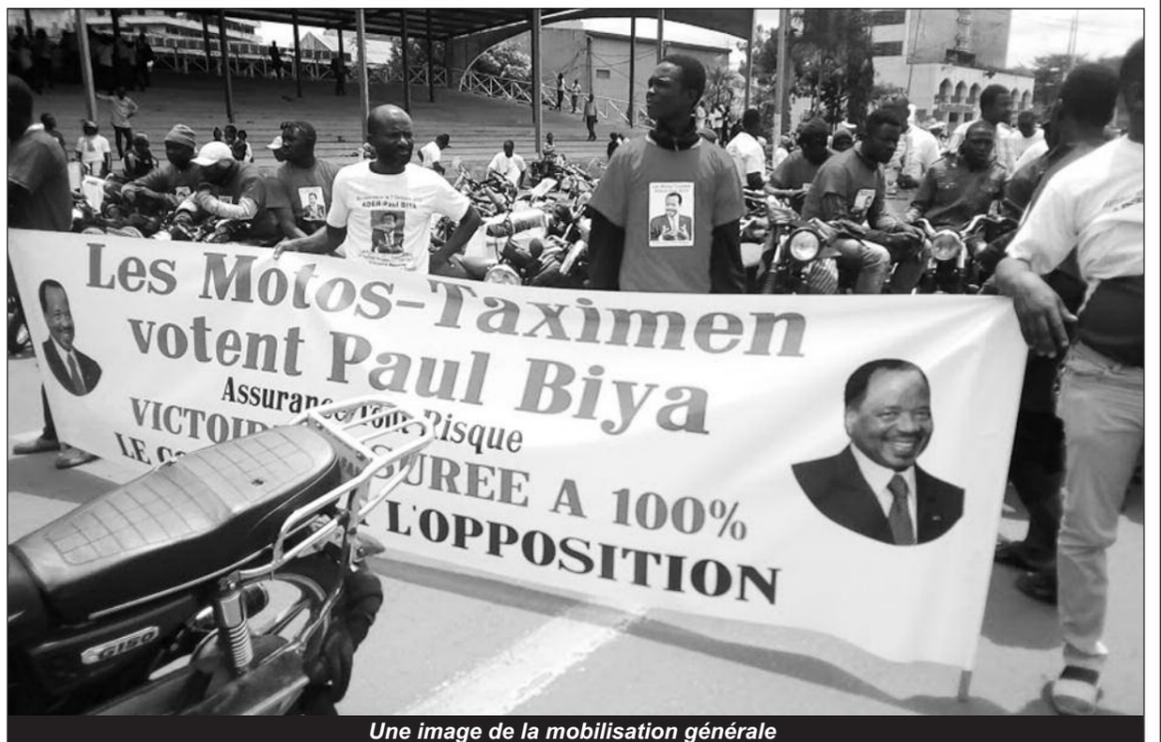
Bien évidemment, il fallait s'attendre à du chahut, chacun, tant bien que mal, voulant faire entendre sa voix de manière inhabituelle: "Nous sommes ici pour encourager le président Biya", "qu'il aille de l'avant". "Avec la force de l'expérience, nous allons décoller", scandent une bonne poignée d'individus. La couleur du tee-shirt im-

porte peu. Rouge ou blanc, jaune ou autres, l'essentiel ici est de tenir le drapeau à l'image du candidat qu'ils entendent élire le 07 Octobre 2018.

La caravane s'est finalement déployée de ce lieu riche en symbole, vers l'hôtel de Ville de Yaoundé question justement de délivrer le message et de le remettre au ministre de l'administration territoriale (Minat). La mission de ce dernier étant alors de transmettre le pli au Chef de l'Etat.

"Soutiens indéfectibles"

Les sauveteurs ont indiqué au Minat AtangaNji, au délégué du gouvernement, au ministre des petites et moyennes entreprises, de l'économie sociale et de l'artisanat (Minpmeesa), au préfet du Mfoundi, qu'ils sont là pour consolider leur vote du 07 octobre. Les Bayamsallam quant à elles sont là pour exiger au "congélateur national du



Une image de la mobilisation générale

petit peuple" qu'elles ne doivent plus être considérées comme le secteur informel. Il faut résoudre ce problème dès le 08 Octobre. Les mototaximen saluent les efforts du gouvernement à reconnaître leur secteur comme en 2014. Par conséquent, il souhaite avoir l'un des

leurs "maire, conseiller municipal, député ou sénateur" dans la paix.

Au-delà de ce soutien riche en déclarations, les mototaxis, les associations, les étudiants (ADER) et les sauveteurs, Bayamsallam, ont expliqué à Paul AtangaNji qu'il faut que M. Biya fasse mieux qu'en 2011.

"Je vais transmettre fidèlement votre message au Chef de l'État avant 20 heures", a dit le ministre. Le coup "KO" sera donné à l'opposition, dit AtangaNji. Rendez-vous le 07 septembre, conclut le ministre de l'administration territoriale.

Hervé Ndongong

Tourisme

Plus de 631 milliards de FCFA de recettes enregistré en 2017

L'annonce a été faite hier à Douala. C'était à l'occasion de la journée mondiale du tourisme.

Malgré les crises sociopolitiques dans lesquelles baigne le Cameroun, l'activité touristique va florissante. D'ailleurs dans son rapport de 2018, Hospitality Cameroun dévoile que le secteur a fait 631.2 milliards de Francs CFA de recettes en 2017, contre 560 000 milliards l'année précédente. D'où sa contribution directe au PIB de 3.2%. Plus encore, le rapport renseigne que les établissements de Bretton Woods envisagent une croissance encore plus forte au pays

qui va abriter la Can en 2019. Soit une contribution de 7% au PIB pour près de 1 000 milliards de FCFA de recettes d'ici à 2028.

Présenté par Jumia Cameroun, ce rapport révèle également que les recettes ne sont pas les seules à avoir connues une hausse en 2017. La preuve, plus de 600 000 emplois ont été créés en cette même période, soit 2.8% de contribution à l'emploi du pays. « D'ici la fin de 2018, ce taux devrait augmenter de 5% et de 3.3% par an d'ici à 2028 pour atteindre 875 000 emplois (9,5% de

l'emploi du pays) », certifie le document. Ce qui laisse alors croire que le Cameroun connaît une stabilité touristique relative par rapport à 2016, nonobstant la crise dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Cette 38ème édition de la journée mondiale du tourisme a, à cet effet, permis de dresser un bilan des activités touristiques au Cameroun. La quinzième puissance économique en Afrique et troisième pays en Afrique francophone après la RDC et l'Angola a contribué à hauteur de 29% au PIB de la zone Cemac.

Célébrée sous le thème « Le tourisme et transformation numérique », le bilan de cette année « vise à répondre à cette mission, en fournissant aux acteurs locaux, des informations capitales pouvant aider à prendre des décisions dans ce secteur », a souligné Yanmarie Mintsa, directeur de Jumia Travel Cameroun. Encore que même les investissements ont été au cœur de cette activité en 2017. C'est ainsi que 107 milliards FCFA y ont été investis, soit 2.6% de l'investissement total dans le pays.

Michèle Ebongue

Communiqué

Le Directeur de publication du quotidien bilingue *Emergence*, informe ses lecteurs que le sieur Zéphirin Koloko, ne fait plus partie de l'équipe rédactionnelle dudit journal. Ce faisant, il ne peut plus se prévaloir de ce statut auprès de quiconque. Par conséquent, la rédaction se désengage de tout acte qu'il pourrait poser en son nom.

Université de Yaoundé I

Des étudiants des universités d'Etat à l'honneur

Ils ont reçu chacun une attestation de fin de stage de vacances et une prime.

11 00 étudiants issus de 5 universités d'Etat ont reçu des attestations de participation et des primes, à la faveur de la clôture des stages de vacances 2018.

La cérémonie a été présidée par Mme Wanah Litumbe née Theresia Ndoko, directrice de l'assistance et des œuvres universitaires au Minesup, en lieu et place de Jacque Fame Ndongo.

Il s'agit de 782 étudiants qui ont reçu chacun 50000frs pour le compte des stages de vacances et 35000frs pour chacun des 318 étudiants, pour le compte du work-Study. « Nous osons croire que vous en ferez bon usage », a déclaré la directrice de l'assistance et des œuvres universitaires.

Pendant plusieurs semaines, les cops ont côtoyé au quotidien les structures de l'Administration Centrale de l'Enseignement Supérieur en



Remise des attestations de fin de stage de vacances.

particulier, et de la fonction publique camerounaise en général. Ce qui leur a permis de maîtriser les enjeux et le fonctionnement de l'administration publique, et de s'imprégner du rôle, des objectifs et des modes opératoires des services publics administratifs, entre autres.

En effet, le stage pratique de vacances et le work

Study program sont organisés chaque année par le Minesup, dans l'objectif de venir en aide financièrement aux étudiants. Le stage pratique de vacances dure un mois. Tandis que le Work Study program dure 03 mois.

Le work study program est un programme qui vient en assistance aux étudiants pour leur permettre non

seulement de gagner quelque chose à la fin du mois, mais aussi d'apprendre quelques fondamentaux de l'administration. L'étudiant fait son stage pendant la période de classe et ce stage est organisé selon le planning de l'étudiant. Donc il va à l'école et vient travailler. A la fin du mois il a son salaire. Le Worksutdy dure

03 mois par an. Chaque étudiant recruté est payé pendant ces 03 mois, en raison de 35000frs par mois.

Les étudiants se sont dit satisfaits de l'argent qu'ils ont reçu. « Je vais devoir l'utiliser pour ma rentrée académique », a déclaré Maimouna.

Rosette Ombessack

Government sanctions a soldier for videotaping and posting on social media some students dancing indecently and immorally in some boarding schools in the North West

A military officer whose name has been withheld is currently facing disciplinary sanctions after videotaping students of some boarding schools in the North West region and posting on social media. The said video raised curiosity and anger among the education family in the region and forcing the government to intervene.

According to a press release issued by the governor of the North West region, Adolphe Lele Lafrique, the number one of the region, the soldier who took the initiative to videotape the students dancing in an indecent and morally wayward manner and posting on social media has been identified, apprehended and is presently facing disciplinary sanctions.

Lele Lafrique regretted this unfortunate act which according to him is an isolated case of indiscipline

and does not in any way, engage the responsibility of the security and defence forces that are more than before, determined to ensure the security of the citizens of the region as well as their properties during this moment of socio-political and security stalemate.

It should be noted that this is not the first time military men are being punished for acts of indiscipline and unprofessionalism in the country. A soldier was arrested and detained in the same region in July this year for raping a nursing mother at a checkpoint in Bamenda. The Minister Delegate at the Presidency of the Republic in Charge of Defence Joseph Beti Assomo published a communique last May 2018 stating that an investigation has been opened and probably sanctions into the video circulating on social media showing soldiers assaulting some secessionists.

By Amos Muang Nsah

SUPER GRAND MIFI VOYAGE PLUS

Pour votre sécurité, votre confort, voyagez avec l'Agence Super Grand Mifi Voyage Plus.

Yaoundé-Bafoussam, Bafoussam-Yaoundé

Qui va lentement va sûrement, c'est notre devise à Super Grand Mifi Voyage Plus.



Super Grand Mifi Voyage Plus, c'est écouter, servir plus, pour une meilleure satisfaction.

Direction générale BP 6522 Yaoundé :
Terminus Miboman
- Agence Bafoussam :
Ndiandam aux agences.

Pour toutes réservations :
Yaoundé : 699 59 96 58
Bafoussam : 690 11 94 44/ 690 11 63 70

Interprofession cacao-café

Des jeunes encadrés ont pu créer 1533 hectares de cacaoyères depuis 2012

Depuis son lancement en 2012, le programme New Generation, initiative du Conseil interprofessionnel du cacao et du café (Cicc), qui vise à rajeunir la force de production dans les filières cacao-café, a permis de former plus de 1500 jeunes, dont près de 500 ayant bouclé leur formation avec succès.

A ce jour, ces pépites de New Generation ont déjà créé 1533 hectares de cacaoyères sur le territoire camerounais, apprend-on officiellement ; lesquelles plantations apportent déjà des volumes importants de fèves dans la production globale du pays. Notamment grâce à l'utilisation de plants aux rendements améliorés.

Pour rappel, ce programme, qui découle d'une étude révélant que la moyenne d'âge des producteurs de cacao dépassait 60 ans dans

certaines bassins de production du Cameroun, s'articule autour du recrutement des jeunes intéressés par la cacaoculture, pour une formation étalée sur une période de 3 ans. Au sortir de ce cursus, les recrues, qui auront préalablement pris l'engagement de créer au moins 3 hectares de cacaoyères au sortir de leur formation, reçoivent de l'interprofession cacao-café tout le matériel et le suivi nécessaires pour devenir des entrepreneurs agricoles, spécialisés dans la production du cacao.

Oscar Onana



Des jeunes encadrés ont pu créer 1533 hectares de cacaoyères depuis 2012

Banque

La Cobac ouvre une procédure disciplinaire et inflige des sanctions pécuniaires contre la Banque camerounaise des PME

Plusieurs millions de FCFA pour non-respect de la réglementation prudentielle du capital minimum. C'est la sanction pécuniaire infligée par la Commission bancaire de l'Afrique centrale (Cobac) à la Banque camerounaise des Petites et moyennes entreprises (BC-PME) depuis le mois d'août 2018.

Nos sources ne sont pas précises sur le montant de la sanction, mais elles révèlent qu'à la date du 30 août 2018, la Cobac, le gendarme financier dans la sous-région Cemac, a ouvert une procédure disciplinaire à l'encontre de la Banque camerounaise des PME et de ses dirigeants, dont la DG, Agnès Ndoumbé Mandeng, pour non-respect des termes de son injonction datant du 16 octobre 2017. Bien avant, la Cobac avait constaté depuis le 31 août 2015, l'infraction à la norme relative à la représentation du capital minimum. C'est-à-dire que la BC-PME ne dispose pas de fonds propres qu'elle doit justifier à tout moment.

Ces sanctions contre la Banque des PME ne surprennent pas. Le site Investir au Cameroun révélait déjà dans un article publié le 4 septembre 2018 que, le modèle économique de la Banque

camerounaise des Petites et moyennes entreprises est en cours de révision. Bien plus, des concertations entre les autorités camerounaises avec la Banque mondiale et la Banque africaine de développement (BAD) ont été entamées et un plan de restructuration a été décidé au mois d'août 2018. Les banques commerciales devraient être mises à contribution pour sauver cet établissement bancaire public qui a démarré ses activités avec un capital de 10 milliards FCFA.

Dans le cadre du programme économique triennal (2017-2019) qui le lie au Cameroun, le Fonds monétaire international (FMI) a proposé une restructuration de la Banque des Petites et moyennes entreprises. « Le plan d'affaires de la Banque des PME sera remis à jour. En particulier, nous étudierons la possibilité de favoriser l'octroi de garanties ou de lignes de financement à des banques commerciales plutôt



que l'octroi de prêts directs.», avait suggéré le FMI dans son rapport publié sur le Cameroun,

le 16 janvier 2018. Pour Bretton Woods, le modèle économique de cette banque des PME est

resté jusqu'ici très évasif.

Oscar Onana



Cabral Libii face aux populations à Douala

Présidentielle

Cabral Libii fait déchanter ses détracteurs

Le candidat des jeunes mobilise, même si l'on se pose certaines questions.

Beaucoup l'avaient négligé, c'est par un coup de massue qu'il a opéré son entrée dans la campagne électorale qui a démarré depuis samedi dernier. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cela a été une entrée à la fois fracassante et réussie.

Premièrement, à Edéa, où le candidat du parti Univers a drainé une foule immense dimanche dernier. Pour certains, cette sortie des masses ne se justifiaient que parce que le candidat se trouvait ainsi « en famille », au sein du peuple bassa. Et pourtant, il ne s'agissait que d'une mise en bouche, en attendant ce qui allait se passer le même jour dans la capitale régionale du Littoral, un vivier électoral incommensurable. A Douala, ce fut simplement du jamais vu. Au stade Cicam qui s'est révélé très étroit, on aurait dit un remake de 1992, lorsque John FruNdi avait le vent en poupe. Des milliers et de milliers d'individus, à perte de vue, ont bravé les intempéries, pour venir voir celui que d'aucuns considéraient comme le messie. Il est évident que depuis l'ère de la précampagne jusqu'à nos jours, aucun candidat n'a réussi une pareille prouesse. Même pas Maurice Kamto, qui nous avait livré des images assez intéressantes lors de sa tournée dans le grand Nord. Les contempteurs de Cabral Libii au sein de l'opposition sont encore groggy,

à la recherche d'une riposte. Pour le régime en place, c'est aussi une gifle. Personne ne s'y attendait.

Qui eût cru qu'un novice en politique aurait pu autant séduire ? Que cache ce succès ? Surtout que dans d'autres grandes villes du Cameroun, telles qu'Eboulawa ou encore Garoua, on annonce un raz-de-marée.

Cabral peut

La première force de ce candidat, c'est sans doute sa jeunesse. A 38 ans, il n'a pas à fournir trop d'effort pour séduire une jeunesse qui se reconnaît en lui parce qu'elle est convaincue que ce candidat développe plus d'affinités avec elle qu'avec les autres candidats. Ici, la mayonnaise prend naturellement. Son deuxième point fort, c'est qu'avec Akere Muna, il est l'un des candidats les moins clivant. Dans un pays où le tribalisme est une institution, Cabral Libii fait oublier cette donne. Il est celui dont on tient le moins compte des origines. Il a réussi à transcender la tribu. Ce qui fait que ses supporters réussissent à faire oublier certaines casseroles qu'il trimplerait, notamment son passé trouble durant les grèves universitaires.

Son troisième point fort, c'est que, comme certains candidats sans doute, il a des convictions qu'il sait vendre auprès des électeurs. Son éloquence y est sans doute pour beaucoup. Il dégage un air sympathique de

quelqu'un qu'on peut tutoyer. Ce qui change un peu de l'orthodoxie aristocratique à laquelle les milieux politiques nous ont habitués. On a l'impression que c'est un homme du bas peuple, qui saura sans doute, une fois aux affaires, se rappeler des moments de galère qui est le dénominateur commun de bien des Camerounais.

Il est ainsi devenu un spécimen à suivre avec beaucoup d'attention. Politiquement, il démontre qu'il est lourd et, on comprend pourquoi ses aînés dans le milieu, ont fait échec à l'amener à rejoindre leurs rangs dans le cadre d'une coalition. Cabral Libii est bel et bien conscient de ses forces, et c'est pour cela qu'il a demandé aux autres candidats qui le courtoisaient de s'aligner derrière lui, alors qu'il est de loin le moins expérimenté en politique, le moins riche et le plus jeune. Sur les réseaux sociaux, il a de nombreux followers. Si cet engouement populaire demeure jusqu'au 07 octobre, il réalisera sans doute un score plus que honorable, car, ce type de démonstration de force est un élément psychologique important sur les masses, même à l'égard des sceptiques. Certes, on peut peut-être dire que beaucoup parmi ceux qui le suivent ne sont pas inscrits sur les listes électorales, mais au fond, cet homme prouve qu'il peut déjouer les pronostics. Si le système électoral verrouillé ne laisse pas présuser une dé-

faite de Paul Biya, on peut néanmoins reconnaître que la lutte pour la deuxième place sera rude et, qu'il faudra compter avec Cabral Libii.

Néanmoins

Nous remarquons depuis quelques temps des incongruités de la part de ce candidat. D'abord, nous avons noté que pour Jeune Afrique, concernant les résultats de la présidentielle, Cabral Libii ne fait même pas partie du premier carré. Et on s'est bien posé la question de savoir pourquoi, vu l'engouement que ce candidat provoque. Mais surtout, nous constatons quand même des petites bêtes qui agacent. Depuis le meeting de Douala qui a eu lieu dimanche dernier, il n'y a plus rien eu à se mettre sous la dent. Étonnamment, Cabral Libii a suspendu son meeting de Nkongsamba, alors qu'on s'attendait à ce qu'il surfe sur le succès du précédent. Motif invoqué, la fatigue et des réglages d'ordre sécuritaire. Cet homme n'a que 38 ans, comment peut-il évoquer la fatigue alors que des adversaires plus âgés que lui, font le tour du Cameroun ? Il dit avoir fait des tournées, mais des candidats tels que Akere Muna et Maurice Kamto ou encore Joshua Osih, l'ont aussi fait et aujourd'hui, sont sur le terrain, battant campagne. On est tout simplement surpris que tandis qu'il parle de fatigue, on le voit sur les plateaux de télé, dans les studios

de radio et à la mosquée. Des tâches subalternes qu'il peut déléguer à quelques-uns de ses lieutenants, tandis que lui est sur le terrain. Depuis 5 jours, Cabral n'a tenu aucun autre meeting ; 5 jours à ne rien faire alors que la campagne ne dure que deux semaines. C'est donc quoi le problème ? Cette attitude en tout cas pousse plus d'un, notamment cette partie de l'opinion qui l'accuse depuis des lustres de collusion avec le régime en place, à être conforté dans ses pensées. Certains soutiennent qu'on lui aurait demandé de mettre la pédale douce, vu sa popularité. De même, le fait pour Garga Haman Adji d'avoir qualifié le recueillement de Cabral Libii sur la tombe d'Ahmadou Ahidjo, de profanation, pousse aussi à s'interroger ; le président de l'Add sachant très bien de quoi il parle. Nous l'observons encore.

Cette semaine, nous avons posé les questions suivantes : Comment comprendre qu'un candidat sans expérience politique, sans fortune, puisse réussir à mobiliser autant de personnes ? Pourquoi d'autres candidats plus capés que lui, ont du mal à attirer autant ? Est-ce que cette mobilisation populaire pour Cabral est la preuve que les Camerounais ont vraiment besoin de changement ? Le regard sur Cabral Libii a sans doute changé. Mais quel pourrait être son résultat au terme de cette élection ?

Kami Jefferson

Francis Ngwang, *Alternate member of Parliament*« **The population is showing up out of curiosity** »

Let's not be deceiving ourselves with the turn out registered at campaign rallies. The real

game is the number of supporters a political party has not followers. I want to state categorically that the population showed up in Cabral's rally out of curiosity. Joshua Osih, Adamou Ndam Njoya. Garga Haman etc. are old men in the Cameroonian political scene. Nearly everybody knows them and what they are capable of doing. They want to really see and touch the one who has always been seen on television, listened on radio or read on paper,

that's all. One shouldn't be carried away simply through this spectacular show.

Just like I said earlier, it's the ballot box that will tell who is who and not through followers. You can't say that other political parties or candidates are finding it difficult on the field. What criteria have been used to bring out such a declaration, we have seen Joshua Osih of the Social Democratic Front pulling crowds in Obala and other parts of

the country just like some other candidates. More to that campaigns have just began. It is often said that he who laughs last, laughs best, so I buy the saying and think it ties without strategy.

I can't say for sure whether or not the successful campaigns Cabral has held is a demonstration of the fact that Cameroonians want a change. But looking in a general form and not just because of the popularity gained by Mr Libii, one can

say with certainty and without fear that Cameroonians are tired of Biya's regime. They want to taste new ideas, see a new generation of leaders and live better lives.

In my capacity as a political figure I am not in the position of giving the performance of a candidate in an election base on population turn out during campaigns. Let's wait for the Constitutional Council after the October 7 polls as stipulated by the law.

Gervais Ruben Nsadio, *Chercheur au Cerdeps*« **L'on peut reconnaître à Cabral une attitude avant-gardiste** »

Il faut avant toute chose reconnaître que l'activité électorale s'est professionnalisée et complexifiée au fur et à mesure que les cibles se sont elles-mêmes rendues plus intéressantes et désirables. S'il est vrai qu'en terme de ratio, la marge électeurs/critiques est très inférieure à celle d'électeurs/profanos, il faut quand même remarquer que la première catégorie est devenue force de persuasion, d'incitation, de réflexion voire d'influence sur la deuxième. C'est dire tout simplement que, considéré comme « une marque » ou « un produit », le candidat à une élection, fut-elle présidentielle, devrait par son « Team Campaign », trouver la stratégie pertinente pour son « positionnement ». Et ceci ne saurait être une activité ponctuelle. C'est un construit. C'est une attitude. C'est un quotidien. C'est une vie.

Et dans la « Team Campaign » du candidat Cabral Libii, l'on peut lui reconnaître une attitude avant-gardiste. C'est vrai aussi que le candi-

dat s'est construit un nom, puis une image, puis une philosophie sur les questions générales du sport, singulièrement du football et spécifiquement de la Fecafoot et des Lions Indomptables. Ce qui lui a valu une opinion très favorable au sein de l'opinion nationale et internationale si tant est vrai que cette discipline est l'unique religion qui unit et réunit les camerounais. Dès lors, la construction d'une idéologie sur les escaliers de la renommée déjà acquise sur les divers terrains et plateaux des émissions sociopolitico-sportives s'est faite naturellement. Bien plus, ses interventions surtout dans la posture de « l'élégant contradictoire » du Ministre de la Communication et des autres Ministres en situation de communication lors des différents « Points de Presse » ou de « Communication Gouvernementale » lui ont également permis, toute raison gardée, de prendre de la hauteur, de se démarquer et aussi de se distinguer non seulement vis-à-vis de ses confrères, mais aussi des téléspectateurs et des candidats actuels à la magistrature suprême. Bien plus, en choisissant de s'adresser aux espoirs et non aux peurs de ses cibles, en défendant les valeurs progressistes qui mettent en avant le rôle important que le Cameroun peut jouer en Afrique et dans le monde, en se rapprochant orthographiquement et grammaticalement de ses

cibles, « Cabral fait le buzz ». Toute chose qui nous amène à affirmer qu'on ne peut pas dire de ce candidat qu'il est sans expérience politique. Le dire serait se méprendre sur la construction du concept de « Produit Politique » ou alors feindre de ne rien savoir sur celle tout simplement du « Marketing Politique ». Qu'il s'agisse d'Obama ou de Macron, ceux-ci ne jouissaient pas à proprement parlé « d'expérience politique » avant leur décision de se lancer dans la course à la Magistrature Suprême dans leurs divers pays.

Après donc ce travail en amont de conquête de l'affectif et de l'émotif (stratégie) au travers de ces différentes activités ci-dessus élucidées, vient donc le tour du terrain et de la concrétude (opérationnel). Peut-on encore en être étonné que Cabral puisse rassembler ? La question peut plutôt être celle de savoir s'il rassemble les potentiels électeurs.

Sans comparaison, et à l'épreuve des faits que le terrain nous renvoie, il faut dire que le Candidat Cabral est plus connu que son propre parti. D'ailleurs très peu de personnes de la foule qu'il mobilise avec autant de verve peuvent dire exactement le parti qui l'a investi. C'est à peine si on sait qu'il est le candidat du parti Univers. Ce qui nous fait croire que la foule est plus attirée par le « Packaging » que par la « Marque ». Ici

les discours comptent moins que la sympathie et l'empathie. Car, qu'il s'agisse des candidats tels que Kamto, Garga, Paul Biya, Akere, Joshua Osih, Adamou Ndam Njoya ou Espoir Matomba, la dialectique et la sémantique politiques du discours ne souffre d'aucune pertinence. Seulement, ce n'est plus celui qui parle bien qui attire ! Et sur ce terrain, Cabral a pris une large avance. Car il a pris le temps de se construire (média) et de s'afficher (amphi). Il a été l'invité de plusieurs émissions cultes des chaînes de télévision et radios très écoutées. Il a reçu en qualité de journaliste, quelques candidats qui lui ont par ailleurs reconnu des qualités de professionnel très pointu.

Maintenant, entre l'amour et la sympathie qu'on peut reconnaître être acquis pour une grande majorité à la cause de Cabral, il y a un autre palier à franchir : celui de l'acte du vote proprement dit. Combien dans cette foule détiennent une carte d'électeur ? Là encore, on peut reconnaître au candidat en question, l'initiative de l'inscription massive sur les listes électorales avec sa campagne « 11 millions d'électeurs ». Si celle-ci avait été suivie par son initiateur, alors on peut penser que ceux qui font foule aujourd'hui le font à dessein et même que « la moisson tiendra la promesse des fleurs » si seulement... Il s'agit

quand même là des signes annonciateurs qui vont forcément forcer et obliger à la réflexion dans les autres états-majors des différents candidats. Avec ce « Cabralisme » de dernière heure inattendu, TOUT PEUT ARRIVER.

Si Cabral s'arrêtait même en ce jour, s'il se retire de la course aux élections pour des raisons plus ou moins dépendantes de lui, il aura tout gagné. Il aura existé. Il n'aura rien perdu. Il peut même aller jusqu'au bout et c'est son engagement, et il engrangera point sur point ; victoire émotionnelle sur victoire mimétique. Il sera peut-être sage pour lui de ne pas trop embrasser les sujets sur lesquels il n'a pas une très haute connaissance et avec pudeur dire qu'il se fera aider s'il est élu Président. Maintenant, le plus dur pour Cabral et son parti s'avère être l'après-élection ! Qui sera après cette élection présidentielle le vrai BOSS au sein du parti Univers ? Cabral sera-t-il encore la tête de proue d'une structure qui lui est encore très inconnue du fait de la jouvence de son idylle avec elle ? Le Professeur voudra-t-il surfer sur la vague de la notoriété acquise par le parti grâce à l'aura ponctuelle du candidat investi ? A quels genres de « politiques internes » assisterions-nous au sortir de ces élections si son candidat investi n'est pas élu Président de la République du Cameroun ?

Tchoffo Zotey, *Expert en Gouvernance, Homme Politique RDPC*

« **Quand un candidat ne connaît pas sa vraie cible, il s'agite** »



Je voudrais d'emblée que nous établissions la différence entre l'électeur et l'individu lambda. Un électeur est celui-là qui est inscrit sur les listes électorales. C'est celui-là qui au cours des opérations électorales a le droit de voter, c'est celui-là qui par son vote, choisit le

candidat qu'il veut à la fonction qu'il voudrait. De ce qui précède, il est nettement clair que mobiliser une foule n'est pas synonyme de mobiliser les électeurs. Le candidat Cabral aurait confondu de cible pour ce qui concerne les élections présidentielles, car dans cette foule, nous avons vu des enfants de moins de 17 ans (qui étaient pour la plupart majoritaire). On ne saurait assimiler foule et électeur. Parlant de la foule, c'est régulier au Cameroun, surtout lorsque le concept parle des choses ou traite des questions qui tournent autour des jeunes. Nous avons comme illustration des artistes qui au quotidien pour des chansons

qui parfois même pervers parviennent à mobiliser 5 fois plus que Cabral. Toutefois, nous devrions reconnaître que ce candidat a su trouver un concept qui attire les enfants vers lui, mais le concept l'éloigne de l'électorat réel.

Les autres candidats à l'instar du président BIYA agissent d'une façon efficace et efficace. La cible est identifiée, ce sont des personnes inscrites sur les listes électorales, le RDPC contrairement à la comédie que certains font, capitalise son énergie sur la cible qui sont les électeurs. C'est cette démarche qui est souvent à l'origine des résultats obtenus par ce parti depuis des années. Et en

politique, quand un candidat ne connaît pas sa vraie cible, il s'agite. L'expérience nous permet d'utiliser peu de moyens pour atteindre nos objectifs dans le RDPC.

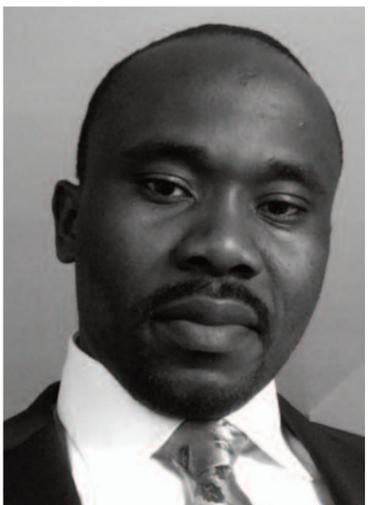
Vous savez dans des organisations, nous avons toujours des personnes qui animent la foule et dont la foule elle-même n'attend rien de concret si oui de l'humour quotidien, certaines personnes sont aussi là pour donner un sens à l'organisation et d'autres sont attentives, calmes, déterminées, cette dernière catégorie est celle souvent à qui les membres de l'organisation confient sa gestion, c'est le cas du Président BIYA. Tout ce que

les autres font participent à l'animation de la période préélectorale. Et toutes ces animations sont l'expression de la bonne démocratie.

Depuis le lancement de la campagne électorale, le RDPC est à plus 800 meetings déjà sur le terrain et dans tout le territoire camerounais, contrairement à d'autres candidats qui se contentent des deux grandes métropoles, Yaoundé et Douala, et comptabilisent une moyenne de 10 meetings. Face à cette forte mobilisation du RDPC sur le terrain, nous nous conduisons vers une victoire écrasante du RDPC au soir du 07 octobre 2017.

Léon Theiller Onana, *homme politique*

« **Cabral Libii est celui qui est venu réveiller la scène politique** »



Le Cameroun est à la croisée des chemins. Chaque camerounais vit l'épreuve de Golgotha que nous imposent ces adeptes du statu-quo depuis plus de 36 ans. La veille opposition adepte du simple et léger argument du Biya must Go a fini par lasser le peuple. L'arrivée sur la scène politique de Cabral Libii, et l'espoir qu'il suscite depuis le lancement du mouvement 11 millions d'inscrits a redonné le goût à la praxis politique dans notre pays.

Les jeunes camerounais voient en lui, le messie, le David de cette génération. Que n'a-t-il pas subi comme attaque depuis son entrée dans cette arène politique ? Que ce soit provenant du côté du pouvoir en place, qui au

départ raillait l'initiative, ou alors de l'opposition qui le taxait carrément de comédien.

Pourtant, en affichant ce mépris vis-à-vis de Cabral Libii, la jeunesse a vu en cela une insulte à toute une génération qui peine à joindre les deux bouts, à s'en sortir que ce soit ceux qui ont réussi à trouver du boulot et qui sont obligés de baisser la culotte pour évoluer en grade ou alors, contraint de militer contre leur gré au parti des flammes.

Ceux qui ont avancé l'argument de la fortune comme frein à la montée en puissance de Cabral Libii ont oublié que le peuple tient toujours le vrai pan du pouvoir, l'avoir ne peut pas primer sur l'être dans un contexte où certains ont décidé d'instituer l'anustocratie et la médiocratie comme politique d'insertion sociale.

Parlant de l'inexpérience, dans une interview accordée à Radio France internationale, Boibouvier a posé la même question à celui qui mérite d'être appelé « le candidat du peuple », à savoir ce qu'il répondait à ceux qui parlaient de son inexpérience. Sachant d'où ce

type de propos provenait, Le probable futur président de la république a rappelé que le fait pour certains candidats d'avoir été au sein du gouvernement ne leur conférait pas automatiquement cette expérience. Encore plus, le passage de ces gourous devenus subito des défenseurs du peuple à l'heure de la retraite peut être questionné. Cabral Libii est celui qui est venu réveiller la scène politique. Il a réussi l'exploit de faire adhérer le peuple à un projet politique, quand on imagine la méfiance à raison qui s'était installée au sein de l'opinion vis-à-vis des leaders de la vieille opposition.

Cabral a toujours déclaré à l'endroit du peuple qu'il n'avait pas de moyens financiers et au-delà de ça, il oriente toujours son discours dans le sens d'inclure l'homme au centre de ce projet. Et les camerounais voient en lui l'homme honnête dont ce pays a tant besoin. Cabral porteur de vision: contrairement aux autres candidats qui ont choisi des slogans en déphasage avec les attentes du peuple, le DAVID de la génération androïde a proposé

un slogan qui interpelle chacun dans son environnement. « Un Cameroun qui protège et qui libère les énergies ». Les camerounais sont exposés à la vulnérabilité, le sentiment d'abandon est de plus en plus présent dans les esprits.

En justice, la victime a plus peur que son bourreau. Dans ce contexte truffé d'obstacles, Cabral Libii a su utiliser les mots qui sied aux attentes des populations et surtout à la génération dite « sacrifiée », contrairement aux autres candidats qui l'ont taxé de mendiant, d'ignorant. Notre pays est divisé en deux camps: celui des riches, et le camp des pauvres auquel se revendique et appartient clairement M. Libii. Comment ne pas s'imaginer que cette majorité d'opprimés ferait le choix de la raison, en envoyant un des leurs pour reprendre le pouvoir du peuple!

Ces différentes mobilisations populaires, partant du stade municipal d'Edea au stade cicam sont la preuve que les camerounais de tout bord aspirent et sont décidés à rénober la classe politique.

Cabral ne donne ni tee-

shirts, ni kolokolo (1000fcfa) pour attirer les foules, puisqu'il n'en a pas. Contrairement aux autres qui utilisent ces méthodes pour faire foule. Plutôt, les jeunes cotisent pour encourager leur leader dans sa bataille contre l'establishment de l'incompétence qui se cramponne au pouvoir et rouille notre administration. C'est une preuve suffisante pour dire que les résultats des urnes surprendront ceux qui continuent de croire que la corruption peut dissuader le peuple dans sa reconquête du pouvoir.

Même le parti au pouvoir qui pensait maîtriser la situation est en débandade, les sbires des différents états-majors des partis essayent maladroitement de lâcher les tomates pourries sur Cabral Libii, oubliant que le bouclier humain observé autour de Cabral partout où il va, dominera toutes les tentatives de déstabilisation tant du mouvement que du leader, qui sera probablement le futur président de la République du Cameroun. Le remake de 1992 est en route, mais cette fois avec les garanties de victoire certaine.

Esther Ngum, *political sociologist*

« **The next president of Cameroon after Paul Biya is Cabral Libii** »



When we flash back into the media outings of Cabral Libii even before the convening of the electorate, his coherent arguments based on facts concerning the issues of this country, you wouldn't be surprised with what is happening now. You know he initia-

ted the idea of the operation 11 million voters aimed at making Cameroonians register in the electoral list. He went toured the entire country and that alone gave him the popularity. While he was doing that others were inactive thinking he was joking. They don't feed a fowl on a market. The present team he is working with, knows what to do at any given moment because they have been working together for a very long time. More to that he has been very commitment and dedication to what so ever we do. I see such commitment in Cabral. Most Cameroonians are

already tired of the same old faces day in, day out and are therefore eager to see change. This might be the wing of change we have been clamoring for. When the young Cameroonians look at Cabral Libii, you see some charisma in him and above all is regarded as the Emmanuel Macron of Cameroon. When he declared his intention to run for presidency, these category of the population look at him as the liberator, some body chosen by God to free Cameroon. Other political parties as you put it, find it hard because people want new ideas, new faces and Ca-

bral Libii meets those criteria. You highlighted above, what Ni John Fru Ndi was able to do in the 90s, 28years later nothing has changed and you still want Cameroonians to believe the same ideologies? No, I don't think so.

Cameroonians today are not fous. Gone are the days when politicians used to toil around with people, everybody is wise now and so if you see the population coming out as they have been doing when there is a rally organised by Cabral, it's really a proof that they are thirsty to see things change. But let's not really forget that

in a game of politics all is possible. We can't really roll out the fact that they might come out and still turn behind to vote for another candidate.

To be very frank with you, Cabral could emerge 3rd in this election. I don't think that in his first trial he can be elected president but at least he is going to show to the whole world what he is capable of doing. If he continues this way, I can be lieve that one day he will be President of the republic after Paul Biya. So, in otherwords I am saying that the next president of Cameroon after Paul Biya is Cabral Libii.

Aimé Cyprien Olinga, *président du front démocratique révolutionnaire*

« **Beaucoup de ceux qui se sont mobilisés ne sont pas inscrits sur les listes électorales** »



La politique ce n'est pas simplement d'avoir une longue expérience dans l'administration ou avoir des fortunes colossales. La politique c'est avoir les idées et la vision de les accomplir. La politique c'est savoir s'adresser

au peuple et Cabral a essayé de le faire, se basant sur notre programme, celui du Front Démocratique révolutionnaire (FDR) et nous voulons le féliciter pour cela. C'est comme ça que la politique dans l'avenir doit se faire. Elle doit s'adosser sur l'adhésion populaire, sur les idées qui sont défendues. Quand le peuple est avec vous, elle vous donne les moyens d'accomplir votre projet. Les caisses de l'Etat se porteraient mieux. Ce qui fait qu'on aura plus besoin de puiser dans les caisses de l'Etat, sous le fallacieux

prétexte qu'on veut faire de la politique. Le résultat de course c'est la corruption et la prédation. Les choses sont en train de changer. Notre jeunesse qui aujourd'hui doit comprendre que si les choses n'ont pas changé jusqu'ici, c'est parce qu'elle n'a totalement pas adhéré aux idées révolutionnaires que nous avons lancées en son temps. Cabral Libii est candidat, nous ne sommes pas candidat pour l'instant. Il est en train de récolter les fruits que nous avons semés il y a plus de 25 ans.

Les camerounais ont vé-

ritablement besoin de changement. Mais le du changement peut dépendre de ceci : Que le peuple se lève et qu'on puisse transformer notre pays. Mais j'ai bien peur de ce qui risque de se passer. Il ne suffit pas de mobiliser les gens. Beaucoup de ceux qui se sont mobilisés ne sont pas inscrits sur les listes électorales. Et même si par extraordinaires ils y sont inscrits, nous avons des réserves sur la possibilité que monsieur, Libii, même si il est voté, soit proclamé élu, compte tenu de notre processus électoral qui est totale-

ment vicié.

Le résultat sera ce qu'auront décidé tous ceux que Biya a choisis pour accompagner les élections dans notre pays. En réalité, les résultats des élections ne sont pas forcément le reflet de la volonté populaire. Au FDR, nous avons toujours dit qu'il faut absolument refonder notre système électoral pour qu'on ait un système électoral qui fasse en sorte que le peuple ne soit pas désabusé. Que celui qui aura été choisi par le peuple soit proclamé élu.

Meyolo Joël, *professeur d'Université*

« **Cabral Libii vise très haut** »



L'accueil réservé au candidat Cabral Libii s'inscrit dans l'ère du temps. En effet, si on s'en tient à la forte mobilisation dans les réseaux sociaux abattue par son équipe de campagne, et tenant compte que Douala est une ville fortement peuplée par une tranche d'âge, relativement jeune, l'inverse aurait été la surprise.

Cela dit, dans le contexte actuel, l'expérience politique, la fortune cèdent très souvent la place à la volonté de satisfaire la curiosité.

Les candidats plus capés que Cabral Libii ont du mal à attirer autant, en d'autres termes ont du mal à mobiliser autant de personnes parce qu'au-delà de

tout, il a la vigueur de la jeunesse. Celle-ci lui permet d'être présent sur tous les champs possibles où peuvent se déployer les autres candidats, mais également de s'investir ailleurs où les autres, pour des raisons diverses, ne peuvent s'engager.

Il ne faut pas aller trop vite en besogne. Ceci n'était qu'une étape. La

suite nous dira. Mais il est évident qu'en situation électorale que des individus aient envie de changement.

La bataille qui se joue est celle du positionnement du leader de l'opposition. Il est évident que Cabral Libii, au regard de son entrée en campagne vise très haut.

Mindja Zam Georges, conseiller Municipal de la Mairie de Bertoua 2^{ème}

« Les chances de Cabral sont très infimes »



Une victoire médiatique surprise pour ce candidat de 39 ans, homme politique peu connu auparavant du grand public. Il lui a fallu faire deux meetings, l'un au petit stade cicam à Douala et l'autre à Edea, pour s'imposer à la tête des partis d'opposition, comme le plus grand mobilisateur de l'instant, face aux autres 7 candidats, pour la deuxième place derrière le Président Paul Biya.

Contrairement à bon nombre de ses autres

pairs candidats, Cabral Libii, qui est d'origine modeste, n'appartient pas à l'une de ses dynasties qui dominant depuis des lustres la vie politique camerounaise. Il est néanmoins, dans les arcades contestataires estudiantines.

Bien qu'il n'ait jamais été élu au niveau de la base politique, il a rejoint le parti Univers, et est entrain de faire des écarts de mobilisation, aux anciens leaders de l'opposition, qui monopolisaient depuis longtemps, les premières places de l'opposition. Nous pouvons comprendre que cette mobilisation qui semble être grandiose, autour de ce jeune candidat, relève du fait que certains camerounais veulent à tous les prix une alternance qui suscite beaucoup d'espoir. L'on

voudrait croire que la vie politique va enfin s'émanciper de la toute-puissance de la bureaucratie des lobbies. Hélas, ce que nous devons également savoir, c'est que parmi tous ceux qui étaient à ses meetings, se trouvaient probablement plusieurs curieux, badauds et observateurs, sans véritablement être des électeurs. La preuve en est que, le mouvement 11 millions, n'a pas pu enregistrer plus 500.000 électeurs dans tout le Cameroun. Bien sûr que beaucoup de camerounais qui veulent l'alternance, n'ont pas su proposer, un leader stable et cohérent, donc pour certains, Cabral Libii est leur espoir.

Au-delà du fait que nous savons pertinemment que cette foule innom-

brable, n'est pas un signe d'électeurs potentiels dans le contexte actuel, où il n'appartient à aucune faction et du fait de sa jeunesse, Cabral Libii semble être pour eux, le choix de la dernière chance pour avoir l'alternance.

Au bout de 28 ans de démocratie et 36 ans du pouvoir RDPC, la côte de popularité de l'opposition était tombée au plus bas. D'aucuns prédisent le même sort de l'échec encore cette année de l'opposition, car ils n'ont rien fait pour nous prouver le contraire. Peu connu du grand public, il y a quelques temps, Cabral Libii a surfé sur la vague anti-establishment, pour se faire un nom, en intéressant les jeunes à la politique. Il bénéficie donc de cette bourrasque qui secoue les

partis politiques leaders de l'opposition.

Enfin, nous croyons que Cabral Libii s'efforce à créer un environnement où tout le monde devrait s'intéresser à la politique, mais ses chances sont très infimes pour pouvoir remporter une élection. Le Président Paul Biya domine le jeu politique, avec une machine électorale surdimensionnée, qui quadrille tout le pays de fond en comble, alors que lui ne peut surfer que dans quelques grandes métropoles, sans grande emprise dans tout le pays. Ce nouveau leader veut se frayer un chemin dans le paysage politique, il fera peut-être parler de lui lors des prochaines échéances politiques, si ce n'est pas un feu de paille.

Fabrice Yap Mouchili, *Analyste politique*

« Cabral aura un bon score »



Décidemment, rien ne sera plus comme avant; les lignes ont bougé libérant sur le carreau la démocratie entrée en constipation avancée depuis le rendez-vous manqué de 1992.

Cependant, il serait erroné et maladroit de négliger la donne ethnique dans cette élection. Vous noterez

que la campagne de Paul Biya a été lancée dans son Dja et Lobo natal, Cabral a lancé les hostilités à Edea chez les "aloga" et s'est retrouvé quelques heures au stade de la Cicam: quartier à forte coloration Bassa. Le Dr Ndam lancera certainement son bal non loin de la "cité des arts": Foumban. Ça fait quand même beaucoup de coïncidences qui ne doivent pas passer inaperçues. En science sociale, la récurrence entraine toujours la pertinence. Toute cette allégorie évoquée n'altère en rien les prouesses du "giga meeting" du très dynamique Cabral étant donné que ceux qui ont

participé à cette communion sont de potentiels électeurs. Mais nous noterons pour le déplorer que notre démocratie a encore une forte coloration tribale; chose liée à nos réalités socio-anthropologiques très complexes. Au Cameroun, la tribu sert encore de base arrière politique aux acteurs, ce qui biaise les règles du jeu démocratique. En somme, le meeting réussi de Cabral est un savant mélange de dynamisme et de calcul socio-anthropologique bien dosé.

Vous me posez la question de savoir pourquoi d'autres candidats plus capés ont du mal à faire pareil. A la réalité, c'est un peu inexact, la lec-

ture qui a conduit à cette question. En effet, à l'exception de GargaHaman qui est dans un sommeil léthargique et du Dr NdamNjoya qui n'a pas encore "fait signe de vie", tous les candidats engagés ont le vent en poupe; tous les meetings du Professeur Kamtodraïne du monde, pareil pour Me AkereMuna même si le record de la Cicam n'est pas encore battu pour des facteurs pour la plupart sus-cités. Inéluctablement, en marge du débat sur la détention ou non des cartes d'électeurs par les participants, ces géants meetings montrent que le peuple longtemps resté inerte

et en marge de la chose politique, s'est réveillé et a besoin d'un nouveau management au sommet.

Au demeurant, nous noterons que Cabral Libii compte désormais comme un acteur majeur du paysage politique camerounais. On dira aussi que son quorum est déjà atteint pour cette élection 2018. Mais en toute objectivité, Cabral aura un bon score, mais il est davantage une perspective d'avenir (2025) qu'une solution pour la situation présente. Il y a bien meilleur et recommandable que lui dans l'opposition.

Propos recueillis par la Rédaction

Football féminin

Canon vise la montée en première division

Les pouliches d'Athanase Oloa ont commencé la saison en s'imposant mercredi dernier 3-0 devant Jeunesse Sportive de Mfandena.

Canon Fille n'entend pas manquer d'atteindre son objectif dans le cadre de la saison que le club vient de commencer en deuxième division. Il est question pour cette équipe de ne pas passer plus de temps à ce niveau. Et l'encadrement se donne des moyens d'y parvenir. Il faut croire qu'autant sur le plan administratif que sportif, les petits plats sont mis dans les grands pour que cette équipe de la ville de Yaoundé se retrouve en première division dès la saison prochaine. Ce sont donc les filles de Jeunesse Sportive de Mfandena qui ont eu la malheur de tomber devant l'ambition des joueuses de Canon conduite par leur capitaine Jacqueline Nsi. Mais le match qui s'est joué mercredi dernier au stade Malien d'Anguissa n'aurait pas vraiment la large victoire du Canon. A en croire

la capitaine, qui a d'ailleurs signé les trois buts de son équipe, «ça n'a pas été facile. On se disait qu'on allait gagner par un grand score, 4 ou 5 buts à 0, mais à la fin ça n'a pas été facile. Nous avons pêché en sous-estimant l'adversaire en première période », reconnaît-elle au micro de notre confrère de la gazetteolympique.com.

C'est d'ailleurs pour cela que « nous devons remercier le coach qui nous a secoués à la pause. Il nous a clairement dit que si nous perdons ce soir on n'ira pas loin et ça nous permis de nous ressaisir », a encore confié la capitaine de Canon fille. Quoi qu'il en soit, le discours de l'entraîneur a eu pour résultats de lui donner des ressources pour réaliser un hat-trick au cours de la deuxième mi-temps. Une bonne façon de célébrer son brassard. « C'est ma première fois de porter le brassard dans cette équipe et j'ai



Canon vise la montée en première division

tenu à l'assumer», explique-t-elle. Sa partenaire Sylvianne-Tamewe est du même avis, en ce qui concerne le déroulement de la rencontre. A l'en

croire, «nous avons abordé le match avec trop d'aisance», déclare l'arrière centrale qui explique que « plus tard nous avons compris qu'il fallait

nous appliquer afin de ne pas manquer notre première sortie ». Une opération réussie, au vu du score.

Alfred Epacka

Interview Athanase Oloa

« Je suis content d'avoir gagné, mais pas satisfait »

L'entraîneur de Canon filles revient sur le déroulement de la rencontre remportée par son équipe.



Vous venez de vous imposer 3-0 au-delà du résultat, êtes-vous satisfait de votre équipe ?

Après presque deux ans,

nous sommes en train de commencer le championnat. Satisfait non ! Mais content d'avoir gagné notre premier match de la

saison. Moralement ça nous apporte un plus en rapport à nos objectifs.

Concrètement qu'est-ce qui n'a pas marché ?

Les filles ont minimisé l'adversaire. Parce que quand on se réfère à notre match de coupe du Cameroun, la différence est visible. Voilà ça nous a mis en difficulté toute la première manche. Il a fallu monter le ton à la pause pour qu'elles se ressaisissent. Ça n'a pas été ça sur tous les compartiments. On va mettre un accent dessus parce que si nous voulons atteindre notre objectif final, il faudra être plus rigoureux.

45 minutes pas de but face à une équipe relativement faible. Cela ne

vous a pas fait douter à un moment ?

Effectivement les filles ont douté et cela s'est traduit jusqu'au niveau de la conservation et de l'utilisation des ballons. Mais bon l'essentiel est sauf, nous avons les 3 points !

Un triplé pour la capitaine Nsi Jacqueline. C'est un motif de satisfaction non ?

Sa performance ne me surprend pas du tout. C'est une joueuse connue et l'on se demande même pourquoi elle ne fait pas les sélections nationales ? C'est une joueuse qui a fait ses preuves sur le plan national depuis des années aujourd'hui. J'espère tout simplement qu'elle va maintenir le cap.

Quelles ambitions Canon de Yaoundé s'est fixé pour cette saison ?

Gagner le prochain match à domicile samedi prochain et continuer à gagner les matchs. Canon a perdu ses lettres de noblesse et il faut repartir au point zéro. C'est la pression qu'il faut sur les joueuses et tout le staff. Notre objectif c'est aller le plus loin possible. D'abord nous travaillons pour jouer la finale des barrages et plus tard la montée. Les joueuses sont bien encadrées, les primes sont payées régulièrement. Je pense que nous devons retourner la chandelle aux dirigeants.

Rassemblées par A.E.

Côte d'Ivoire

Le PDCI conteste l'utilisation de son logo par le RHDP-Parti unifié

En Côte d'Ivoire, la bataille politique entre le RHDP et le PDCI se déplace sur le terrain judiciaire. Depuis que le parti d'Henri Konan Bédié a annoncé sa rupture avec la coalition au pouvoir, les tensions sont vives entre les ex-alliés.

Parmi les pierres d'achoppement : l'utilisation du logo du PDCI par la mouvance présidentielle. Afin de tenter d'obtenir gain de cause, le parti d'Henri Konan Bédié a saisi la justice administrative. Et alors que l'audience devant statuer sur le contentieux était en cours, Maurice Kakou Guikahué, le secrétaire exécutif du PDCI, a convoqué la presse. Révocation d'élus, annulation des décisions de son bureau politique... depuis plusieurs semaines, le PDCI dénonce un harcèlement du pouvoir et une instrumentalisation de la justice. Dernière affaire en date, le logo du PDCI.

Lors d'une conférence de presse ce mercredi, le secrétaire exécutif du parti Maurice Kakou Guikahué a annoncé que son parti avait saisi le juge des référés du tri-

bunal de première instance du Plateau pour faire interdire l'utilisation de son symbole par la mouvance présidentielle :

« Le PDCI-RDA n'est pas membre du RHDP-Parti unifié. C'est pourquoi nous continuons de nous insurger contre l'utilisation de notre logo par le RHDP-Parti unifié et de dénoncer cette manœuvre de manipulation, d'intoxication, de désinformation, source de confusion dans l'esprit des militants du PDCI et des électeurs. Nous sommes dans l'attente du délibéré de cette affaire et nous espérons qu'avant la fin de notre conférence de presse, nous vous donnerons le résultat. »

Finalement, une heure plus tard, le couperet tombe : « Le juge des référés dit que comme c'est une affaire de partis politiques, il se déclare



Le PDCI conteste l'utilisation de son logo par le RHDP-Parti unifié

incompétent. Donc vous-mêmes, tirez-en les conclusions. Donc en Côte d'Ivoire, il y a des juges incompetents et il a des juges compétents. »

Pas de quoi aplanir les tensions entre les deux ex-alliés. En attendant, la bataille politique sur le terrain devrait démarrer dès ce vendredi, date

du début de la campagne électorale pour les municipales et les régionales du 13 octobre.

Source Rfi Afrique

Ingérences en RDC

La majorité présidentielle met les choses au point

A Kinshasa, la majorité présidentielle a souhaité donner ses arguments, mercredi 26 septembre, après la critique du ministère des Affaires étrangères vis-à-vis de la Cour pénale internationale, il y a deux semaines.

Elle a aussi donné ses arguments sur d'autres ingérences dans les affaires internes que souhaite dénoncer le gouvernement. Le porte-parole de la majorité présidentielle a pointé du doigt des personnalités belges et mis en garde quelques dirigeants africains.

Alain André Atundu ne s'est pas empêché de citer le chef de la diplomatie belge. Lui qui, selon le porte-parole de la majorité, s'est lancé « dans une croisade nostalgique contre la RDC et le processus électoral. Un plaidoyer indécent auprès des pays africains contre la souveraineté du

Congo et la dignité de son peuple », a déclaré Alain André Atundu : « Cette démarche auprès des Etats africains voisins de la République vise à donner à l'opinion la dangereuse illusion d'objectivité et de philanthropie pour surprendre la bonne foi des Africains. »

La majorité présidentielle s'est également insurgée contre la démarche entreprise par la Conférence des évêques (Cenco) auprès de la Communauté de développement d'Afrique australe, en l'occurrence la visite chez le président zambien :

« La démarche de la Cenco auprès de la SADC paraît insolite et étonnante, tant elle semble éloignée du combat du pape François



A Kinshasa

contre les abus du pouvoir et de conscience de la part du clergé, dans la vie sociale. »

Au cours de la même confé-

rence de presse, le porte-parole de la majorité a dit que la famille politique du président Kabila partage les préoccupations du gou-

vernement concernant la CPI, la Cour pénale internationale.

Source Rfi Afrique

Quotidien émergence

1^{er} Quotidien Bilingue Privé
au Cameroun

Disponible
dans vos Kiosques
Tous les Jours



- Une information de qualité
- Des analyses percutantes
- Un réseau d'abonnés
- Des bureaux dans les 10 régions
- Une imprimerie moderne

Lisez et faites Lire